

Ramzy BAROUD

Résistant en Palestine

Une histoire vraie de Gaza

Préface de Frank BARAT

Traduit de l'anglais
par Claude ZURBACH

Éditions Demi-Lune
Collection Résistances

Ce livre est dédié à M. Stéphane HESSEL,
qui devait en écrire la préface.

Préface de l'édition française

Frank Barat

Novembre 2007.

Premier voyage en Palestine. Je pars avec un groupe d'une dizaine de personnes pour une semaine de « formation » sur le terrain. Que veut dire réellement, dans les faits, le conflit « israélo-palestinien » ? J'ai beau avoir lu de nombreux livres sur le sujet, vu de nombreux documentaires et assisté à un grand nombre d'événements et de débats autour de la question du Proche-Orient, je sens bien, au fond de moi, qu'il me manque quelque chose. Je pars donc, avec un avis relativement « grand public » sur le sujet : Israël occupe une partie des Territoires palestiniens, viole le droit international et agit en toute impunité, soutenu par le « maître du monde », les États-Unis, mais aussi par la plupart des États européens. La solution est simple. Tout le monde s'accorde à le dire. L'occupation doit finir, Israël doit revenir aux frontières de l'armistice de 1949 (aussi appelées frontières de 1967) et le conflit prendra fin.

Deux peuples, deux États, tout le monde est content.

Après 9 jours sur le terrain, après avoir rendu visite à de nombreux groupes, associations, organisations non gouvernementales, activistes palestiniens et israéliens et après les manifestations de Bil'in, je rentre en Europe, sous le choc.

Aucun livre, aucun documentaire ne m'avait réellement préparé à la situation sur place. À la gravité de cette situation et à l'incroyable

emprise de l'État d'Israël sur le peuple palestinien. Cela va bien plus loin que ce que j'imaginai. Le mal est bien plus profond. L'État d'Israël domine tout le territoire, que ce soit la Cisjordanie, Gaza ou Jérusalem-Est, mais son contrôle va bien au-delà. Les actions de l'État d'Israël ont en fait un impact sur le peuple palestinien dans son ensemble : les Palestiniens vivant en Israël comme citoyens de 3^e classe, ceux de la diaspora, les réfugiés qu'on ne nomme pas, qui n'ont aucun droit, et qui vivent dans les camps du Liban, ceux de Jordanie, d'Irak, de Syrie, ainsi, bien entendu, que les habitants des Territoires occupés. Les colonies apparaissent comme des champignons, toujours de la même manière, sur les collines, avec vue sur les vallées et les villages palestiniens. (Je serai le témoin de cette colonisation effrénée dans les années suivantes, me rendant en Palestine une fois par an depuis, ne reconnaissant plus le paysage, les routes, les collines et voyant de plus en plus d'implantations). Une question me vient souvent à l'esprit : comment cet État, qui revendique cette terre, comme une Terre Sainte, la sienne exclusivement, peut-il à ce point la défigurer ? Les colonies me rappellent des quartiers résidentiels américains. Les mêmes maisons, les mêmes toits, les mêmes immeubles (en Israël même aussi, à Upper Nazareth en Galilée par exemple), les mêmes ronds-points. Nous sommes à cent lieues du Proche-Orient, de l'architecture si particulière à cette région, de ses couleurs, ses odeurs. Je n'en crois pas mes yeux. Devant moi, c'est une partie de l'héritage culturel du pays qui s'efface. Les points de contrôle (check-points en anglais ou *machsom* en hébreu). La plupart des Palestiniens utilisent le mot hébreu pour parler de ces immenses centres, des petites frontières ou douanes avec leurs tourniquets bruyants en métal, leurs guichets sans âme et leurs haut-parleurs qui crient, (structures trop laides pour qu'on leur donne un nom en arabe). C'est l'une des choses qui me bouleversent le plus. Je me trouve à Bethléem. Il est 5 h du matin, et je fais la queue avec des gens qui sont là depuis des heures et qui lentement, avancent vers un couloir ressemblant à une cage, fait de barbelés et de ferrailles. Ils sont peut-être 1 000, voire plus, à s'entasser là-dedans. Leur crime : être Palestinien. Rien d'autre. Ce spectacle m'effraie, me touche au plus profond. Je me sens mal, coupable et surtout incapable de quoi que ce soit pour faire changer les choses. Un sentiment d'impuissance totale s'empare de moi. Les soldats (hommes ou femmes, toujours très jeunes) leur parlent, quel que soit leur âge, comme à des animaux, des sous-hommes (il

m'est pourtant impossible de ne pas aussi avoir de l'empathie pour ces gamins, à peine sorti du lycée, dont on lave le cerveau dès le départ pour mieux les armer ensuite. Et eux, comment vont-ils s'en sortir ?) La déshumanisation d'un peuple avec un « D » majuscule. Une colère intérieure monte en moi, une rage même. Comment font les Palestiniens pour rester si stoïques ? Quelle force surhumaine les habite ? Quel est leur passé et ont-ils encore un futur ? Quel est notre rôle de militants, de citoyens qui veulent un monde juste, dans tout cela ? Quelle est notre place ?

Plusieurs années après cette première visite, Ramzy Baroud, un ami, écrit l'ouvrage que vous avez entre les mains, *Résistant en Palestine*. Je le lis en anglais. En fait, je le dévore. J'ai beau, depuis 2007, avoir lu un nombre incalculable d'ouvrages sur le sujet, celui-là me touche plus que les autres. J'en parle à Ramzy, lui dit tout le bien que j'en pense, sans pourtant être en mesure d'utiliser les mots justes et d'expliquer pourquoi celui-ci, plus qu'un autre, a autant d'effet sur moi.

J'y pense beaucoup, et le fait d'écrire cette introduction, m'aide à y voir encore plus clair. Ce livre, qui se lit à la fois comme un roman et un essai historique, explique la Palestine et la lutte d'un peuple, mieux que d'autres car Ramzy écrit avec son cœur et parle d'une chose qui nous touche tous et ne peut laisser personne insensible : le Père et l'image du père.

À travers l'histoire de son père, Ramzy revient sur tous les points clés de la lutte du peuple palestinien et surtout rend cette lutte universelle, globale et internationale. Ce qui est arrivé à son père, à sa famille et à lui-même, la catastrophe de la *Nakba* en 1948 (plus de 500 villages détruits, 700 000 Palestiniens devant fuir leurs terres), la seconde avec la *Naksa* en 1967, les *Intifadas* de 1987 et de 2000, nous concernent tous. C'est l'histoire d'une colonisation qui dure toujours et l'histoire d'un peuple qui lutte, sans relâche, pour que son droit à l'autodétermination soit respecté. C'est l'histoire d'un peuple oublié par l'Histoire mais qui n'en a que faire et en écrit une autre. Une histoire populaire, comme dirait Howard Zinn, une histoire écrite par le peuple, par les 99 %.

Une histoire vraie.

Par ce biais, Ramzy Baroud nous fait aussi réfléchir à autre chose. Si le problème est international et global, comment peut-il se résoudre par la division de peuple en États. Cette logique, au fond, n'est-elle pas impérialiste et coloniale ? Ce vieux concept d'État-nation qui, aujourd'hui encore, est à l'origine de tant de guerres et d'horreurs, doit-il toujours être avancé comme la solution idéale ? Le temps n'est-il pas venu de ré-imaginer notre histoire commune : l'Histoire de la civilisation humaine dans son entièreté, son ensemble ? N'est-il pas temps de parler du « nous » au lieu de se concentrer sur le « moi » et les « autres » ? Cette société capitaliste à outrance et outrageante qu'on nous impose un peu plus chaque jour et que nous subissons, est-elle plus forte que tout ? Ou est-ce à nous, qui sommes le noyau même de cette société, de nous rebeller et de tout faire pour la changer à notre image ; juste, humaine, solidaire ? L'Histoire nous a prouvé à maintes reprises que cela était possible. Pourquoi en douter ?

Les Palestiniens nous montrent jour après jour, que lutter et résister est essentiel. Nous disparaîtrons dès l'instant où nous cesserons d'y croire.

Il faut donc continuer. Pour nos pères, nos mères et nos enfants.

Frank Barat,
février 2013.

Frank Barat est l'un des principaux coordinateurs du Tribunal Russell sur la Palestine (TRP).

Le Tribunal Russell sur la Palestine est un Tribunal International d'initiative citoyenne, créé en 2009 à la suite de l'inaction de la communauté internationale par rapport aux violations avérées du droit international commises par Israël.

La procédure du TRP, qui comprend plusieurs sessions, traite de la complicité et de la responsabilité d'États tiers, d'entreprises et d'organisations internationales dans l'occupation par Israël des Territoires palestiniens, et dans la perpétration des violations du droit international commises par Israël. Elle met aussi en évidence la continuité et la globalité de la politique israélienne qui vise, *in fine*, à rendre impossible la création d'un État palestinien.

« La légalité du Tribunal Russell provient à la fois de son impuissance absolue et de son universalité ».* Le TRP n'a pas de légitimité juridique et tire sa force de la volonté citoyenne de mettre un terme à la situation d'impunité qui perdure dans les Territoires palestiniens. Il ne s'inscrit pas dans un rapport concurrentiel avec les autres juridictions (nationales ou internationales) mais dans une complémentarité visant à faire appliquer le droit dans le traitement du conflit israélo-palestinien.

Le comité international de parrainage du TRP comprend des Prix Nobel, un ancien secrétaire général des Nations Unies, deux anciens chefs d'État, d'autres personnes ayant exercé de hautes fonctions politiques et de très nombreux représentants de la société civile, (écrivains, journalistes, poètes, acteurs, réalisateurs, scientifiques, professeurs, avocats, magistrats).

Le jury du TRP est composé de personnalités internationales connues pour leurs actions et leur l'intégrité morale :

Stéphane Hessel, Dennis Banks, Mairead Corrigan Maguire, Angela Davis, John Dugard, Miguel Angel Estrella, Lord Anthony Gifford, Gisèle Halimi, Ronald Kasrils, Michael Mansfield, José Antonio Martin Pallin, Cynthia McKinney, Alberto San Juan, Aminata Traoré, Yasmin Sooka, Alice Walker, et Roger Waters.

* Jean-Paul Sartre, déclaration inaugurale du Tribunal Russell sur le Vietnam, 1967.

Le TRP a organisé quatre sessions internationales :

La première session internationale du TRP a été organisée en mars 2010 à Barcelone, pour étudier les complicités et manquements de l'Union européenne et de ses États membres dans la prolongation de l'occupation des Territoires palestiniens et les violations par Israël des droits du peuple palestinien.

La seconde a eu lieu à Londres, en novembre 2010, sur le thème de la complicité des entreprises dans les violations des droits de l'Homme et du droit international humanitaire commises par Israël.

La troisième a eu lieu en novembre 2011 au Cap, en Afrique du Sud. Elle a abordé la question suivante : « Les pratiques d'Israël envers le peuple palestinien violent-elles l'interdiction internationale de l'apartheid ? »

La quatrième s'est tenue en octobre 2012 à New York. Elle a cette fois traité de la complicité des États-Unis et les manquements des Nations Unies dans la poursuite des violations du droit international commises par Israël envers le peuple palestinien.

La session finale du Tribunal Russell sur la Palestine se tiendra à Bruxelles, les 16 et 17 mars 2013. À cette occasion, le Jury du TRP se rencontrera afin de produire une déclaration finale en s'appuyant sur les travaux des quatre sessions internationales.

Le TRP poursuivra ensuite son travail de dissémination des conclusions pour pousser les États, les entreprises et les organisations internationales à faire face à leurs responsabilités légales et favoriser les actions de la société civile dans la perspective de la pleine réalisation des droits du peuple palestinien à l'autodétermination.

Pour en savoir plus :
www.russelltribunalonpalestine.com